

Croatie, l'Eglise en mutation

par Ivica MUSA s.j.,* Rome

Le voyage du pape en Croatie (5 au 9 juin 2003) et celui prévu en Bosnie-Herzégovine (22 juin) offrent à l'Eglise catholique de ces Républiques l'opportunité de se profiler sur la scène internationale. L'jésuite croate Ivica Musa présente ici l'Eglise de Croatie, ses difficultés, sa vitalité.

Même si 89 % de la population croate est catholique, il ne faudrait pas identifier ce peuple avec le catholicisme. L'héritage d'une longue période anti-chrétienne, l'influence de la société de consommation et l'individualisme font ressentir leurs effets.

Avec l'avènement de la démocratie, de nombreux Croates se sont déclarés franchement «pro européens» et «démocratiques», admettant sans discernement tout ce qui est libéral, même l'anti-catholicisme contemporain, particulièrement celui de souche anglo-saxonne. Cette tendance est importante parmi les employés d'Etat (autrefois privilégiés), les «révolutionnaires» professionnels, les intellectuels imbus d'une «mission», etc., qui ont investi les médias, des institutions culturelles, le système éducatif et différentes associations et corps sociaux.

L'Eglise catholique croate, pour sa part, concentre son activité essentiellement dans le domaine pastoral. Elle possède peu d'écoles catholiques, aucun hôpital ou sanatorium. C'est là une conséquence de la nationalisation des propriétés d'Eglise après la Deuxième Guerre mondiale, au cours de laquelle avaient été détruites un certain nombre d'entreprises importantes dans le domaine de l'éducation et des soins sanitaires.

L'Eglise ne peut donc pas jouer un rôle économique, comme employeur, même si elle finance la plus grande partie des activités culturelles, la conservation et la construction des édifices religieux. Elle ne souhaite pas non plus créer des institutions qui ne seraient catholiques que de nom, ne disposant pas du personnel et des ressources nécessaires. Par contre, son service caritatif est développé. Pendant la guerre, grâce à l'importante aide financière des Caritas nationales d'Europe (spécialement celles d'Autriche, d'Allemagne et de Suisse), l'Eglise a organisé toute une série de programmes d'aide aux victimes et aux réfugiés, soutenant tous ceux qui étaient dans le besoin, sans distinction de religion ou de nationalité.

Quant aux relations entre l'Eglise catholique croate et l'Etat, elles sont réglées par un petit nombre d'accords bilatéraux et un Concordat avec le Saint-Siège. En ce qui concerne l'enseignement religieux, l'in-

* Ivica Musa prépare un doctorat en histoire de l'Eglise à l'Université pontificale grégorienne. A propos du catholicisme en Croatie, voir du même auteur, *La Croatie sous le sceau du catholicisme*, in **choisir** n° 517, janvier 2003, pp. 21-24.



fluence du modèle allemand est évidente : il est facultatif dans les écoles, jusqu'à la fin du programme de base qui s'étend sur 12 ans. Or 90 % environ des enfants fréquentent l'instruction catholique à l'école primaire et 65 % au niveau secondaire (l'alternative étant des cours d'éthique). En outre, les écoles de l'Eglise sont reconnues par l'Etat, les facultés de théologie sont intégrées aux universités publiques.

L'Eglise reçoit aussi une aide financière étatique pour ses «activités socialement utiles», mais la majeure partie de leur financement repose sur les dons des catholiques.

Implication des laïcs

Il existe de nombreuses associations professionnelles catholiques, mais elles sont en général assez peu organisées. La création de lobbies n'est pas encore entrée dans les mœurs et le maintien des activités de ces associations reste tributaire de l'enthousiasme des amateurs. L'amateurisme constitue d'ailleurs un des aspects sympathiques et unificateurs du catholicisme croate : des milliers de personnes offrent leur temps et leur énergie, particulièrement dans les paroisses.

Grâce à l'introduction de l'instruction religieuse dans les écoles, l'implication des

laïcs a en effet bien augmenté : ils sont aujourd'hui près de deux mille engagés dans l'Eglise. Il n'y a pas de «conflit» entre le clergé et le laïcat, encore unis contre la sécularisation. Les bouleversements intervenus au cours des douze dernières années n'ont pas laissé le temps nécessaire à la formation de positions différentes.

D'une manière générale, il n'y a pas de clivage entre des blocs constitués, ce qui ne signifie pas qu'il n'y ait pas de positions divergentes. La manie de critiquer est d'ailleurs une maladie endémique croate bien connue, mais la polémique se limite plutôt à des sujets concrets et immédiats. La question de l'ordination des hommes mariés et des femmes est, par exemple, perçue comme non-catholique, abstraite et stérile.

Loin d'être une «dilettante», l'Eglise de Croatie se montre parfois trop sérieuse. Les difficultés ou les scandales ne sont pas un trait dominant de sa vie. Même si les médias ont tendance à traiter ces questions à la manière «occidentale», les fidèles, eux, ont retenu une leçon de l'époque où régnait la propagande communiste : ils réagissent avec prudence aux critiques qui frappent l'Eglise. Mais il est vrai que les pratiquants ne sont pas majorité.

En Croatie, la spiritualité est encore sacramentelle. La fréquentation de l'eucharistie varie suivant les régions entre 10 et 50 % (elle est plus élevée en Bosnie-Herzégovine). La perception de la paroisse comme Eglise locale est bien ancrée dans plusieurs régions, mais la passivité et l'indifférence sont aussi largement présentes. Les vocations à la prêtrise et à la vie religieuse masculine restent relativement stables (cela varie selon

les régions), tandis que les vocations féminines diminuent.

Quant à la coopération entre les ordres religieux et le clergé séculier, elle est insuffisante. Il y a une certaine atomisation des initiatives et des projets liés exclusivement aux ordres religieux ou aux congrégations. Dans la presse, par exemple, on compte peu de revues catholiques d'intérêt général éditées par les diocèses ou par l'ensemble des ordres religieux d'une seule et même région (aucun quotidien).

Tradition œcuménique

Certains changements introduits par le concile Vatican II ont été accueillis sans hésitation : l'introduction de la langue vernaculaire dans la liturgie avait été précédée par la liturgie glagolitique,² en usage dans certains diocèses depuis le haut Moyen Âge.

La culture œcuménique, relativement poussée et orientée vers l'essentiel, est une tradition qui remonte au XIX^e siècle, et même plus tôt (le pionnier de l'œcuménisme avec les russes orthodoxes a été le dominicain croate Juraj Krizanic', qui a vécu de 1618 à 1683 !).

Ainsi, chaque catholique pratiquant sait, par exemple, que les sacrements dispensés par l'Eglise orthodoxe sont valides, que cette Eglise n'est pas hérétique, mais séparée, etc. Par contre, beaucoup de théologiens orthodoxes, spécialement dans l'Eglise orthodoxe serbe, nient la validité des sacrements catholiques. A cause du faible niveau de culture religieuse et œcuménique de l'Eglise orthodoxe, les catholiques sont donc privés de partenaires pour le dialogue. Les tensions religieuses en Croatie ont toujours été la conséquence d'une pression politique.

Avec les communautés protestantes traditionnelles, les échanges sont constants et amicaux, même si le faible nombre de pro-

testants limite les occasions d'un véritable œcuménisme à la base.

L'Eglise catholique en Croatie vit une époque de profonds changements. Il y a certes des raisons pour être pessimiste et perdre confiance, mais, pour moi, l'espoir réside dans l'endurance de cette Eglise, dans son désir d'être «catholique», c'est-à-dire fidèle au mystère de la rédemption et au destinataire de ce mystère, le peuple.

L'Histoire a offert aux Croates de nombreuses occasions de faire l'expérience de la croix et de la force rédemptrice du Christ. Dans leur quête pour comprendre leur passé et leur présent, les catholiques croates se retrouvent face au voile de Véronique, dans la basilique Saint-Pierre de Rome, comme le pèlerin croate du XIV^e siècle décrit par les vers de Dante :

«Qual è colui che forse di Croazia
viene a veder la Veronica nostra,
che per l'antica fame non sen sazia,
ma dice nel pensier, fin che si mostra :
«Signor mio, Gesù Cristo, Dio verace,
or fu sí fatta la sembianza vostra ?»³
(*Divina commedia*, Paradiso 31, 103-108)

I. M.

(traduction : A. Lukinovich)

¹ Les conférences épiscopales de Croatie et de Bosnie-Herzégovine entretiennent des relations de solidarité - même si les contacts sont plus intenses au niveau interpersonnel qu'au niveau institutionnel - mais, du fait des grandes différences de leur situation politique et sociale, elles ont de la difficulté à adopter une «politique» commune.

² Ecriture slave du IX^e siècle, utilisée par les catholiques romains des Balkans.

³ Traduction : «Tel est celui qui peut-être vient de Croatie voir notre Véronique et, sous l'effet d'une ancienne faim, n'en a satiété, mais dit en pensée, le temps qu'on la montre : "Mon Seigneur, Jésus-Christ, Dieu véritable, c'est donc ainsi qu'était faite votre ressemblance ?»